

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. l'abbé Charles Guiland

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 261-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

### M. l'abbé CHARLES GUILLAND

Aux premières heures du jeudi 7 décembre, la mort a emporté l'une des figures caractéristiques du clergé genevois, Monsieur l'abbé Charles-Joseph Guillard.

Il était né le 22 juillet 1876 à Carouge, l'ancienne cité sarde des bords de l'Arve, dont le particularisme devait le marquer pour toujours. Rien ne destinait apparemment cet enfant à devenir prêtre un jour, et c'est tardivement qu'il entendit l'appel de sa vocation. Nous le trouvons élève de Philosophie et de Physique à St-Maurice de 1898 à 1900. Il appartenait à une volée peu nombreuse : cinq élèves seulement,

qui tous devinrent prêtres : Oswald Mathey, qui mourut déjà en 1906 comme chanoine de l'Abbaye ; Auguste Glück, que son nom prédestinait à devenir musicien et qui mourut en 1925 à Lugano, Joseph Hantz, décédé en 1927, Charles Guillard et M. le Chanoine Julien Fumeaux, seul survivant de cette belle équipe.

Ordonné prêtre à Fribourg le 10 juillet 1904, l'abbé Guillard fut successivement vicaire à Notre-Dame du Valentin à Lausanne (1904), à Vevey (1908), à St-François (1909), puis au Sacré-Cœur (1910) à Genève. Le quartier de la Jonction qui chevauchait sur ces deux dernières paroisses se développait alors : M. Guillard fut bientôt chargé de pourvoir à ses besoins spirituels et d'y organiser un centre religieux : il fonda donc la paroisse de Sainte-Clotilde dont il fut installé comme premier recteur-curé en 1911, par le Vicaire Général Eugène Carry, chanoine honoraire de St-Maurice.

Pour église, M. Guillard avait acquis et aménagé un ancien hangar et, vraiment, la métamorphose, pour provisoire qu'elle soit (car elle demeure encore), n'est pas mal réussie. Une vie chrétienne abondante allait de là rayonner sur un quartier populeux et populaire qui est aujourd'hui très attaché à son sanctuaire. Le mérite premier de cette réussite en revient à l'abbé Guillard. Mais les soucis de cette fondation altérèrent la santé du pasteur qui dut passer Sainte-Clotilde au célèbre abbé Jules-Maximilien Schuh, dont l'un de nos anciens, M. Robert Loup, professeur à Estavayer, a retracé la vie mouvementée et conquérante dans un livre attachant.

Devenu curé de Bernex (1916), M. Guillard refit ses forces et rénova l'église qui se dresse comme une petite cathédrale sur les pentes de la plus haute sommité du canton et dont saint Maurice est le Patron. Après vingt-deux ans de ministère apprécié dans cette belle et vaste paroisse de la campagne genevoise, en cet « Entre Rhône et Arve » dont les croix multiples des chemins manifestent la fidélité catholique, M. Guillard demanda à son évêque de le décharger du fardeau. Il se retira dans sa famille, à Carouge. C'est là, après une longue maladie, endurée dans des sentiments d'une foi profonde et édifiante, qu'il a rendu son âme à Dieu, entouré du dévouement affectueux de ses deux sœurs.

D'un caractère enjoué, M. Guillard était un causeur apprécié, qui relevait volontiers d'un trait original, parfois même assez vif, une conversation. Mais il était surtout un prêtre animé d'une énergie et d'une volonté remarquables, un caractère trempé, qu'il alliait à une bonté profonde et à un grand zèle apostolique. Son souvenir mettra longtemps à s'effacer.

L. D. L.